

ZÉLONIDE
PRINCESSE DE SPARTE
TRAGÉDIE.

GENEST, Claude-Charles
(1639-1719)

1682

Texte établi par Paul FIEVRE, Mars 2018.

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

ZÉLONIDE
PRINCESSE DE SPARTE
TRAGÉDIE.

Chez CLAUDE BARBIN, sur le second perron de la
Sainte-Chapelle du Palais.

M. DC. LXXXII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**ZÉLONIDE À MADAME LA DUCHESSE
DE NEVERS.**

Obligée de revoir le jour dans un Pays étranger, où je trouverai peut être de nouveaux ennemis, je viens, MADAME, vous demander un asile. Je me fuis flattée que vous me l'accorderiez aisément, et je remarque entre Vous et les héroïnes de Sparte, une certaine ressemblance qui ne peut manquer de vous intéresser pour moi. S'il faut vous avouer la vérité, j'avais cru jusques ici, que les seuls Lacédémoniens possédaient une Vertu parfaite, inconnue au reste des Hommes. J'avais pensé, quelques estimables que les Femmes fussent ailleurs, quelles ne pouvaient jamais nous être comparées. Mais la Cour de France me tire de cette erreur. J'y vois ce que je ne croyais pas même possible. Un Roi qui sait joindre a plus de grandeur et de magnificence que n'en eurent tous les Monarques de l'Asie ; plus de Valeur, de Sagesse, de modération que n'en ont eu les Rois de Lacédémone. Une Noblesse toujours enflammée d'une généreuse ardeur, qui ne respire que La Guerre et la Gloire. Des Dames (surtout si l'on s'arrête en votre Maison) qui peuvent disputer avec avantage contre toutes celles que la Grèce a le plus célébrées. Mais, MADAME, comme c'est à vous que mon choix et mon bonheur s'adressent particulièrement, je ne regarde ici que vous. Je suis toute occupée de ces Charms inexprimables qui ont d'abord surpris mes yeux ; de ces Grâces si vives, si touchantes, si accomplies, sans art, sans affectation, relevées par une noble pudeur qui semble les vouloir cacher. J'admire le merveilleux rapport qu'elles ont avec les qualités de votre âme, avec cette Raison pure, tranquille, toujours attachés à ses Devoirs ; avec cet esprit solide, éclairé, sans effort, sans ostentation, conduit par une modestie, qui semble ne connaître pas tous ces avantages, ou appréhender qu'on les connaisse, et qui par là en redouble encore le mérite et le prix. Non, MADAME, vous ne sauriez empêcher les justes louanges qui vous suivent partout. Elles ont retenti plus d'une fois sur les bords du Tibre, quand l'Illustre Duc a qui vous êtes si tendrement unie, vous a fait voir ces Lieux renommés vivent encore les Triomphes des fameux Romains, dont il a reçu avec la naissance cet esprit si sublime et si rempli de lumières, qui les animait autrefois. On sait assez avec quel éclat vous avez paru dans toutes les Cours d'Italie. Et que leurs plus superbes Beautés humiliées et obscurcies devant vous, ont confessé qu'il n'y avait que la France qui pût produire des Dames si parfaites. Pour moi, MADAME, c'est un aveu que je n'aurai point de peine à faire. Et je crois que nos plus fières Spartaines ne m'en dédiront pas. Elles apprendront que dans vos voyages, vous avez su vous montrer comme elles, au dessus de la faiblesse, et de la timidité trop ordinaires aux Dames : Que la fermeté et le courage qu'on inspirait aux Lacédémoniennes par une pénible éducation, sont en vous un pur présent du Ciel, et de la Nature. Mais ce qui était

inconnu à Sparte, et en quoi vous l'emportez sans doute sur elles, c'est d'avoir toute la grandeur et toute l'élévation de leurs sentiments, sans rien perdre de cette charmante douceur, et de cette délicate bienséance qui sont si propres à notre sexe, et qui sont le dernier trait, et l'accomplissement des Grâces et des vertus. Ces femmes magnanimes viendront à l'envi vous demander avec moi un asile qui nous sera aussi glorieux que je j'espère favorable. Je regarderai cette grâce que j'attends de vous, comme la plus belle de mes aventures. Et je tiens que celui qui a entrepris de me faire revivre, et de me faire parler y a trouvé le secret d'ajouter ce qui manquait à la Gloire que tant de siècles m'ont conservée, quand il a mis mon nom sous la protection du vôtre.

PREFACE.

J'ai toujours eu une singulière admiration pour les Lacédémoniens, et parmi les beaux endroits de leur Histoire, celui-ci m'a fort touché. Comme la Valeur des Hommes et le Courage des Femmes y paraissent également, je l'ai trouvé très propre à représenter le Génie de Sparte : Mais en récompense il a de grandes difficultés pour le Théâtre, et je ne présume pas de les avoir toutes surmontées.

Sans vouloir éluder les Objections, je crois devoir rendre raison de ma conduite. On n'a pas condamné les sentiments de cette tragédie, mais quelqu'un a dit qu'elle consiste toute en ces sentiments, et qu'elle n'a point de d'action ; en quoi on veut qu'elle pèche contre la principale Règle. Il m'a semblé cependant que l'Amour d'Acorate et de Zélonide, secondé des vœux de tous les Lacédémoniens qui s'intéressent à leur bonheur, est ce qu'on appelle une action. Que la jalousie et le ressentiment de Cléonime, appuyé par Pyrrhus qui assiège Sparte, en sont le noeud. Et qu'enfin la Mort de Cléonime et le secours du Roi, Aréus en sont le dénouement. Ne trouve-t-on pas là une action avec toutes ses parties, telle que les lois de cet art la demandent ? Et de plus une action importante, générale, où il va de la Couronne et de la vie pour le Prince et pour la Princesse de Sparte, et qui entraîne en même temps la perte ou le salut de tout l'État. Ou si l'on ne veut regarder qu'une partie de l'action, et dire que le noeud n'est pas assez fondé et assez nécessaire, puisque Zélonide et Acorate peuvent se marier malgré les menaces de Cléonime et de Pyrrhus ; je demande si ce mariage précipité aurait empêché la Guerre ? Et de quoi aurait servi à ces amants un bonheur si hors de saison et de si peu de durée ? Les Spectateurs en approuveraient-ils la proposition ? Et ne croiraient-ils pas à Acorate ;

Mala ducis domum, Quam multo repetet grécia militè, Conjurata tuas rumpere Nuptias.

De quel oeil les Lacédémoniens lui auraient-ils vu célébrer cette fête à la veille d'une si cruelle Guerre ? Ne lui auraient-ils pas dit :

Nequicquam thalamo graves Hastas, et calamispicula Gnosii Vitabus.

Il n'y avait donc point d'autre parti à prendre pour un Prince si brave et si amoureux, que de songer à mettre Zélonide en sûreté, tandis qu'il se préparait à combattre.

On voudra peut-être encore soutenir que l'action est en quelque sorte affaiblie, parce que Cléonime attaquant Sparte au dehors, ne paraît point sur le théâtre. Cela est vrai : et c'est de là que me vint l'idée de lui donner une soeur qui supplée à ce défaut. Elle a presque les mêmes intérêts et les mêmes passions, elle dit une partie de ce qu'il aurait dit, avec plus de jeu remplit peut-être mieux la scène qu'il n'aurait fait lui-même.

Au reste je ne saurais penser que des sentiments de gloire que j'ai répandus presque partout, aient affaibli l'action et j'ai cru ? Qu'ils la rendraient plus vive, et qu'intéressant davantage le spectateur en

faveur de mes héros, le péril pressant où ils se trouvent causerait plus de crainte et de compassion.

Le plus grand mal vient donc des récits, qui à ce qu'on prétend sont en trop grand nombre ; c'est sur cette objection, que l'on insiste le plus. J'avoue qu'il y en a beaucoup, et je n'ai pu les éviter dans un sujet où il s'agit de combats et d'assauts continuels. Je supplie seulement qu'on ne s'arrête pas au simple mot de récits, ils tiennent quelquefois lieu d'actions par l'attente où l'on est et par les mouvements qu'ils excitent. Je les ai animés et variés autant que j'ai pu. Après tout chacun en doit juger par soi-même ; s'ils ne font pas ici leur effet, j'ai tort, et je confesse que tous mes raisonnements ne serviront de rien.

D'autres ont prétendu disputer à Zélonide le titre de parfaite héroïne. Outre que la perfection absolue n'est pas toujours nécessaire aux héros de la tragédie, j'ai à répondre encore qu'on ne sait pas bien toutes les circonstances de la rupture de Zélonide avec Cléonime, et de son engagement avec Acorate ; mais que toutes les louanges qu'on lui donne à Sparte, et les acclamations que font pour elle tant de Sages vieillards y montrent assez qu'ils la regardaient comme une Princesse héroïque : Et je crois qu'avec le soin que j'ai pris de la représenter dans un état tout à fait conforme à la régularité de nos mœurs, elle sera aussi regardée en France comme une héroïne accomplie.

On me reprocha d'abord que mes personnages n'étaient pas assez connus. Je m'étais promis que les noms de la plus célèbre ville, et d'un des plus fameux Capitaines de l'Antiquité, seraient capables d'attirer quelque attention pour tout le reste, et je puis dire que je ne me suis pas tout à fait trompé.

Il se trouva aussi des censeurs qui m'accusèrent d'avoir altéré les noms. Le plus savant et le plus ancien commentateur de Virgile nous apprend qu'on a le droit d'en retrancher quelque syllabe ou même de les changer absolument, quand ils ne s'accommodent pas bien aux vers, ou qu'ils sont d'une prononciation rude et désagréable. On peut se ressouvenir de ces paroles de Servius :

Quoties Poeta a fperâ invenit Nomina et in metro non stantia, aut
mutat ea, aut de his aliquid mutilat. Vida enseigne la même chose en
sa Poétique. Nomina dura nimis dictu, atque asperrima cultu,

Illa aliqui, nunc addentes, nunc inde putantes

Pauca minutatim, levat, ac molia reddunt.

C'est ainsi que j'en ai usé à l'égard d'Acrotajus et de Chelidonide. Ce qui m'était d'autant plus : permis que ces noms, comme on me le reproche, ne sont pas extrêmement connus.

Pour ce qui est du mot de Spartian et de Spartaine dont je me suis servi, on doit convenir que c'était une nécessité. Les Dames de Sparte ont la plus grande part en ma tragédie, il fallait parler d'elles à tous moments. Spartiates est équivoque : entre les hommes et les

femmes. Lacédémoniennes est trop long et ne peut entrer dans les vers. J'ai donc été forcé de dire Spartain et Spartaine. En quoi toutefois je suis autorisé par l'exemple du célèbre Amyot, qui parle ainsi en racontant cette même Histoire. Et la nouvelle traduction qui a mieux aimé dire dans la Prose les Lacédémoniennes, a dit en rapportant des vers cités par Plutarque, Nation Spartaine et Vertu Spartaine. Et c'est en effet l'usage le plus commun, et qui est le plus selon le génie de notre langue. De Romanus, nous faisons Romain ; de Thébanus, Thebain : Pourquoi ne pas faire de Spartanus, Spartain, aussi-bien que Spartiate du Grec Spartiates S Le premier est plus court et pour le moins aussi doux, et ce que j'ay fait par nécessité, pourrait être suivi pour la commodité même.

Mais enfin qu'on reprenne tout ce qu'on voudra, pourvu qu'au moins on approuve ma bonne intention. Ce dessein de mettre sur la scène ce qu'il y a eu de plus noble et de plus extraordinaire pour la Morale et pour la Politique parmi les Anciens, n'a point déplu à quantité d'honnêtes Gens. Et bien que ceci soit un Ouvrage de ma jeunesse, j'oserais dire que l'entreprise mériterait quelque louange, si l'exécution y avait mieux répondu.

ACTEURS.

ZÉLONIDE, Princesse de Sparte Amante d'Acorate.

ACORATE, fils d'Areus Roi de Sparte Amant de Zélonide.

DIANASSE, soeur de Cléomine Prince prétendant à la Couronne de Sparte, et autrefois accordé avec Zélonide.

LISIMACUS, envoyé de Pyrrhus Roy d'Épire.

ARCHIDAMIE, Spartaine Amie de Zélonide.

PHÉBIDE, Spartaine Amie de Dianasse.

OFFICIER, Spartain.

SPARTAINS.

ÉPIROTES.

La Scène est dans une Salle du Palais-Royal de Sparte.

ACTE I

SCÈNE I.

Dianasse, Argesime, Phélide.

DIANASSE.

Ô frère trop cruel ! Ô funeste entreprise !
À de barbares Lois Sparte sera soumise !

ARGESIME.

Ne demandiez-vous pas qu'il la vint assiéger ?
Après m'avoir paru si prompt à le venger,
5 Votre coeur tout-à-coup se trouble et s'intimide !
Au superbe Acorate arrachons Zélonide,
Disiez-vous, Perdons tout par un noble attentat,
Appelons des vengeurs et renversons l'État.

DIANASSE.

De mon frère irrité je suivais la surie
10 Et n'envisageais pas les maux de ma Patrie.
Il nous faut donc détruire, ou mettre dans les fers
Cette Lacédémone, honneur de l'Univers,
Aux armes de Pyrrhus sans défense livrée,
Sa honte est infaillible, ou sa perte assurée,

ARGESIME.

15 Sur les malheurs publics pourquoi s'inquiéter,
Quand nôtre intérêt propre a lieu de nous flatter ?
Le Prince Cléonime armant le Roi d'Épire,
Obtient par son secours Zélonide et l'Empire.
Il punit les Spartains, dont les injustes vœux
20 Donnent cette Princesse à son Rival heureux.
Appuyez-donc, Madame, un frère qui vous aime,
Poursuivez, partagez l'autorité suprême.
Vous m'avez engagé dans vos desseins secrets,
Mon intérêt me lie à tous vos intérêts ;
25 Je hais Mandricidas, dont la faveur m'offense,
Seul du Prince Acorate il a la confiance,
Je sentais tous les jours mon pouvoir s'affaiblir ;
Mais en changeant de Roi je vais me rétablir.
J'attache ma fortune au Prince Cléonime,
30 J'ai sécondé pour lui l'ardeur qui vous anime,
J'ai dans votre parti fait entrer mes amis,

Ils vous sont dévoués, ils vous ont tout promis,
Pyrrhus, montre au dehors ses armes redoutables ;
Madame, employons bien ces moments favorables.
35 En un si grand dessein vous avez dû penser
Qu'il faut achever tout, ou ne rien commencer.

DIANASSE.

Mon Frère a seulement publié dans la Grèce.
Qu'il vient à son Rival arracher la Princesse,
Que le choix des Spartains n'en a pu disposer
40 Qu'elle lui fut promise, et qu'il doit l'épouser.
L'Envoyé de Pyrrhus dans ce Palais arrive ;
Faites que l'on l'écoute, et que la Paix le suive,
Qu'on rende Zélonide à son premier amant,
Qu'un accord...

ARGESIME.

Cet espoir a peu de fondement.
45 Vous ne l'ignorez pas, la fière Zélonide
Dans le sein d'une femme affecte un coeur d'Alcide.
Ses hautaines vertus, ses superbes beautés
Enchantent les Spartains, règlent leurs volontés.
Elle s'est déclarée en faveur d'Acorate.
50 On adore ce Prince, en ce choix tout la flatte
On croit qu'il doit un jour, surpassant tous nos Rois,
De son aïeul Hercule égaler les exploits.
Cléonime accusé d'un orgueil tyrannique
Est chargé dès longtemps de la haine publique ;
55 De l'Hymen qu'il prétend Sparte a rompu les noeuds ;
Et par la seule force il peut se rendre heureux.

DIANASSE.

Employons la douceur avant la violence ;
De la Justice au moins conservons l'apparence.

ARGESIME.

Sur les mêmes projets entre nous concertés,
60 Le Roi d'Epire approche, à l'ombre des traités.
Amusant nos Spartains par des promesses feintes,
Il tâchait d'endormir leurs soupçons et leurs craintes,
Et par son envoyé qu'on reçoit en ces lieux,
Il prend d'arbitre encor le titre spécieux.
65 Mais, Madame, que Sparte ou résiste, ou fléchisse,
Acorate partout rencontre un précipice ;
Cléonime veut perdre un rival trop aimé.

DIANASSE.

Hé quoi, le craindrait-il s'il était désarmé ?
Non, non, sans se montrer ni cruel, ni perfide,
70 Mon frère est trop vengé s'il obtient Zélonide.
Faisons pour cette Paix agir notre parti,
Que d'un péril si grand l'État soit garanti.

ARGESIME.

Contre Acorate seul nos efforts se préparent,
Nos Amis hautement pour la Paix se déclarent ;
75 Moi-même malgré lui je veux la proposer.
Au gré de vos souhaits je vais tout disposer.
N'appréhendez plus rien.

SCÈNE II.
DIANASSE, PHEBIDE.

PHEBIDE.

Où nait ce trouble extrême ?
Il étonne Argesime, et me surprend de même.
Vous avez refusé les douceurs du sommeil,
80 A peine attendez-vous le lever du soleil
Pour courir ce palais, inquiète, tremblante.

DIANASSE.

Oui, je cherche Acorate, et son sort m'épouvante.
Le verrai-je périr ce Prince si parfait.
Par mes propres conseils ! Phebide qu'ai-je fait ?

PHEBIDE.

85 Par l'intérêt d'un frère à le perdre engagée,
Quel soudain changement...

DIANASSE.

Je ne suis point changée.

PHEBIDE.

Vôtre haine l'épargne, et se laisse éblouir...

DIANASSE.

On ne haït pas toujours ce qu'on semble haïr.

PHEBIDE.

90 Vous, de qui la fierté m'a toujours fait entendre
Que l'amour sur vos vœux n'avait rien à prétendre,
Croirai-je qu'à la fin vous ressentiez lès traits ?
Et pouviez-vous pour moi réserver des secrets ?

DIANASSE.

95 Il est trop vrai. L'orgueil dont je semblais armée
N'était qu'un vain dépit d'aimer sans être aimée.
Phebide, que ne puis je encore te tromper.
Un secret si honteux devait-il m'échapper !

PHEBIDE.

Lorsqu'avec tant d'ardeur il aime Zélonide
Vous aimez Acorate !

DIANASSE.

Écoute-moi, Phébite.

Unie à ces amants par le sang glorieux,
100 Qui nous donne des Rois, et qui descend des Dieux
En ce même palais, ou nous prîmes naissance,
Élevée avec eux dès ma première enfance,
Dans une douce erreur j'eus insensiblement
Pour le Prince Acorate un tendre attachement.
105 Depuis lorsqu'à mon frère on promit Zélonide,
Seule après elle ici de la race d'Alcide,
Je crus que si le Prince un jour faisait un choix
Je devais espérer de le voir sous mes lois.
Son jeune coeur alors n'aimait rien que la gloire ;
110 Il nous abandonna pour chercher la victoire ;
De mon esprit hélas ! Pouvais-je le bannir ?
Le bruit de ses exploits m'en faisait souvenir.
On fit à son retour une pompeuse fête.
Et là de Zélonide il devint la conquête,
115 Tandis que mes regards charmés par ce vainqueur
Le rendaient sans combat le maître de mon coeur.
Je ne connus d'abord crainte, ni jalousie,
D'un doux ravissement mon âme était saisie ;
Mais, Ciel ! De jour en jour mon esprit agité
120 Perdit l'heureux espoir qui l'avait trop flatté.
Sous le nom d'amitié mon amour déguisée,
Et du sang qui nous lie encore autorisée
Par mille tendres soins cherchant à s'exprimer,
Invitait chaque jour ce héros à m'aimer
125 Mais lui sans pénétrer le secret de mon âme,
D'une froide amitié répondait à ma flamme,
Et son coeur tout rempli des plus ardents désirs
À ma fière rivale adressait ses soupirs.
Enfin ouvertement il s'expliqua pour elle.
130 Phébite, il te souvient de ma douleur mortelle
Quand je vis les Spartains applaudir à ce choix,
Presser cette union d'une commune voix
Déclarer Cléonime indigne d'y prétendre,
Rompre l'heureux hymen qu'il avait droit d'attendre,
135 Couronner son rival. Hélas ! dans ces malheurs
Un frère n'était pas le sujet de mes pleurs.
On a donc résolu ce fatal hyménée,
Et nous en aurions, vu la funeste journée
Si de ces deux amants le bonheur désiré ,
140 Par l'absence du Roi n'eut été différé.
Le Prince impatient attend le Roi son père
Qu'occupe loin de Sparte une guerre étrangère,
Et qui depuis longtemps a vu de jour en jour
Des obstacles divers retarder son retour.
145 Mon frère transporté de douleur et de rage.
Se sert d'un temps si propre à venger son outrage :

Il va chercher Pyrrhus, en implorer l'appui
J'y consens, je le porte à traiter avec lui,
Il réussit. Pyrrhus amène son armée.
150 Toute la Grèce en tremble, et j'en suis alarmée.
D'un funeste projet trop déplorable fruit !
Phévide, je verrai notre Empire détruit ;
Et mon frère cruel pour achever son crime,
Se baigner dans le sang d'un rival magnanime !
155 Ah ! Si pour l'arrêter mes pleurs ne peuvent rien,
Que le Barbare encor se baigne dans le mien.

PHEBIDE.

Les Éphores peut-être apaiseront l'orage,
Madame, ce Conseil si puissant et si sage,
Nous sauvant par la paix de ce péril affreux,
160 Vaincra l'emportement d'Acorate amoureux.
Si le Prince est forcé de quitter Zélonide,
Il ne reste que vous de la race d'Alcide.
Vous allez devenir le gage de la Paix,
Et par un double hymen...

DIANASSE.

Inutiles souhaits !
165 Ce héros doit haïr la soeur de Cléonime.

PHEBIDE.

Il fait toujours pour vous paraître son estime,
Il vous parle, il vous voit d'un air toujours égal,
Et ne hait point en vous la soeur de son rival.
Sparte, qui pour ce frère a conçu tant de haine,
170 Vous aime, vous respecte.

DIANASSE.

Et c'est ce qui me gêne.
Je reproche sans cesse à mon coeur abattu
Que l'on n'estime en moi qu'une fausse vertu.
Quoi, d'exemples fameux partout environnée,
Puis-je ternir ainsi l'éclat où je fuis née.
175 Nos Spartaines toujours dans leur noble fierté
Ont brûlé pour la gloire et pour la liberté ;
C'est le premier amour dont leur âme est remplie,
Auprès de ces objets tout s'efface et s'oublie.
J'en vois l'une immoler par des coups rigoureux
180 Son fils réchappé seul d'un combat malheureux
L'autre expirer de joie, apprenant la nouvelle
Que son fils était mort en Guerrier digne d'elle.
Sitôt que la Patrie a dû les émouvoir
Rien, ne peut balancer ce généreux devoir.
185 Ses fidèles ardeurs sans cesse les inspirent.
Ce n'est que pour l'État enfin qu'elles respirent.
Moi malheureuse, hélas ! Quelle indigne langueur,
Et quel funeste amour s'empare de mon coeur !
Pour perdre mon pays sa lâche violence...
190 Mais la Paix me pourrait rendre mon innocence :
Tout dépend d'Acorate; il doit venir ici.
J'attends pour lui parler, et je veux... Le voici.

SCÈNE III.

Acorate, Dianasse, Phevide.

DIANASSE.

J'atteste tous les Dieux, et le Ciel qui m'éclaire,
Que mon coeur prend parti pour vous contre mon frère.
195 Cette amitié parfaite, et telle qu'autrefois
À vous parler sans feinte autorise ma voix. r
Vous venez en ce lieu donner une audience,
Dont votre esprit, Seigneur, doit peser l'importance.
Mon Frère transporte d'un amour furieux,
200 Emprunte de Pyrrhus le secours odieux,
Du plus grand des forfaits il s'est rendu coupable ;
Mais enfin comme lui vous serez condamnable,
Si par la même erreur un aveugle courroux
Vous fait exposer Sparte à ses funestes coups.
205 Que dis-je on connaît trop votre coeur invincible,
Des faiblesses d'amour il n'est point susceptible.
Sans vous abandonner à ce transport fatal,
Vous saurez noblement désarmer un rival.
Rendez lui Zélonide, et montrez à la Grèce
210 Que la gloire est toujours votre seule maîtresse.

ACORATE.

Je sais de votre coeur la sincère bonté,
Madame ; mais ici s'est-il bien consulté ?
Me conseillerez-vous si Pyrrhus nous menace,
Que j'accepte ses lois et lui demande grâce ?
215 Quand Zélonide et moi pourrions nous démentir,
Penseriez-vous que Sparte y voulût consentir ?

DIANASSE.

Attiré vers Argos, le fameux Roi d'Épire
Veut la Paix avec nous, Seigneur, il la désire.
C'est pour la proposer que vient Lisimacus.
220 Il tient le premier rang à la Cour de Pyrrhus.
Songez en lui parlant au pouvoir de son maître,
Songez qu'un camp nombreux dans nos champs paraître
Que Sparte aux ennemis s'ouvre de toutes parts,
Vide des habitants qui sont ses seuls remparts.
225 Nos guerriers occupés au rivage de Crète,
Des Tyrans de cette île achèvent la défaite.
En vain le Roi vainqueur voudrait vous secourir,
Sans le pouvoir attendre il vous faudra périr.
Privé de tout espoir ; si Sparte vous est chère
230 Vous ne tenterez point un effort téméraire,
Et vous préférerez, Seigneur, en ce grand jour,
Les lois de la Prudence aux conseils de l'Amour.

ACORATE.

Laissons, laissons l'amour, Madame, j'en veux croire
Le fidèle devoir, la véritable gloire.
235 Que l'envoyé s'explique, et je saurai régler...

DIANASSE.

On vient, je me retire.

ACORATE.

Écoutons-le parler.

SCÈNE IV.

**Lisimacus, Acorate, Mandricidas, Spartains,
Épirotes.**

LISIMACUS.

Pyrrhus connaît, Seigneur, cette Lacédémone,
Où les grandes vertus ont élevé leur trône ;
Cet État tout formé de guerriers, de héros,
240 Qui sans celle ennemis d'un indigne repos
Pour leur unique bien reconnaissent la gloire,
Et pour leurs seuls plaisirs la guerre et la victoire.
Si la conformité des désirs généreux
Attache les grands coeurs par de sincères noeuds ;
245 Le premier des guerriers, Pyrrhus, à qui tout cède,
Doit estimer en vous les vertus qu'il possède,
Et du degré sublime où ses exploits l'ont mis
Vous appeler, Seigneur, au rang de ses amis.
Aussi ne pensez pas, quoiqu'il ait pris les armes ;
250 Qu'il veuille tout plonger dans le sang et les larmes.
Son secours favorable a dû se déclarer
Pour un Prince opprimé, qui le vient implorer.
Mais vous verrez Pyrrhus, arbitre magnanime,
Vous écouter, Seigneur, ainsi que Cléonime.
255 Votre Rival au trône a des droits comme vous
De Zélonide même il fut nommé l'époux.
Pyrrhus n'offense pas cette grande Princesse,
Qui fait par ses vertus l'ornement de la Grèce.
S'il tache d'arrêter les funestes combats
260 Qu'entre deux grands Rivaux excitent ses appas ;
Et Sparte devra tout à l'entremise utile
Qu'il vous offre aujourd'hui pour la rendre tranquille.
Je ne vous dirai point que vous seriez forcé
D'obéir à l'arrêt qui sera prononcé.
265 Mon Maître s'est promis que votre déférence
Ne lui permettra pas d'user de sa puissance,
Et se flatte, Seigneur, qu'en vous donnant la paix
Vos États et vos coeurs s'uniront à jamais.

ACORATE.

Seigneur, je veux ici taire ce qui me touche ;
270 C'est Sparte seulement qui répond par ma bouche ;
Pour montrer si je suis digne d'y commander,
C'est son interest seul que je veux regarder.
Les traités commencés sont d'assez claires marques
Qu'estimant votre maître entre tous les Monarques
275 Nous n'avons jamais eu dessein de refuser

Cette heureuse union qu'il a fait proposer.
Mais Sparte est peu soumise, et ne sait à quel titre
Ce Prince officieux veut être notre arbitre
S'avance à main armée, et vient dans nos États
280 Prononcer un arrêt qu'on ne demande pas.
Il faudrait pour la Paix des démarches moins fières ;
Que Pyrrhus, s'il la veut, repasse nos frontières,
Et nos Ambassadeurs iront avec les siens
Dans une ville libre en former les liens.

LISIMACUS.

285 Quelque soit le motif de cette vaine audace,
Apprenez que mon Roi vous a déjà fait grâce.
Sparte cette nuit même avec tout son orgueil
De tous ses habitants eût été le cercueil,
Si trompant du soldat la fureur enflammée
290 Il n'eût pour vous sauver arrêté son armée ;
Mais il marche, et ce jour va l'offrir à vos yeux
Comme arbitre équitable, ou vainqueur glorieux.

ACORATE.

Quel droit dans nos États peut lui donner entrée ?
Fait-il la guerre ainsi sans l'avoir déclarée ?

LISIMACUS.

295 Est-ce que le secret ne vous est pas permis,
Quand vous voulez marcher contre vos ennemis ?
Par avance allez-vous dire à toute la Terre
En quels votre bras prétend porter la guerre ?

ACORATE.

300 De nos armes, Seigneur, a-t-on vu menacé
Des Peuples qui jamais ne nous ont offensés ?

LISIMACUS.

Pyrrhus, je vous l'ai dit, protège Cléonime
Il ramène en ces lieux un Prince qu'on opprime ;
Son honneur le demande enfin, et c'est à vous
À chercher les moyens d'éviter son courroux.
305 Mais une occasion de si grande importance
Doit de votre conseil exercer la prudence.
Aux Éphores Pyrrhus m'ordonne de parler ;
Pour prendre leurs avis on peut les assembler.
Souffrez que devant vous leur sagesse prononce.
310 Vous n'avez plus qu'une heure à me rendre réponse.
Je vous donne ce temps pour en délibérer,
Et voudrais que les Dieux pussent vous inspirer.
Pensez-y bien, Seigneur.

SCÈNE V.

Acorate, Mandricidas.

ACORATE.

Quoi dois-je m'attendre ?
Parlez, Mandricidas, pouvons-nous nous défendre ?

MANDRICIDAS.

315 Le peu que nous avons, Seigneur, de vrais Spartains,
Soutiendront avec vous nos glorieux destins ;
Mais un grand nombre aussi s'épouvante, chancelle,
Et semble souhaiter cette paix criminelle.
Les offres de Pyrrhus pourront les éblouir.

ACORATE.

320 La vertu des Spartains jusques-là se trahir !
Que Sparte se démente, et qu'elle m'abandonne ;
Moi seul j'entreprendrai ce que l'honneur m'ordonne :
On me verra toujours d'une constante ardeur,
Malgré le sort jaloux soutenir sa grandeur.

MANDRICIDAS.

325 Zélonide avec vous doit être couronnée ;
Nous avons demandé cet heureux hyménée ;
C'est aux Spartains, Seigneur, à maintenir leur choix,
Et conserver leur gloire en conservant vos droits.
En sera-t-il quelqu'un si lâche, ou si perfide,
330 Dont le coeur ne se change en voyant Zélonide.
Cette grande Princesse en ce même moment
Leur montre qu'il faut vaincre ou périr noblement.
Elle leur parle à tous d'un air fier et tranquille,
Son exemple, ta voix...

ACORATE.

Qu'elle cherche un asile.
335 Il lui faut de la guerre épargner les horreurs,
Il la faut dérober à de lâches fureurs ;
Sparte dans son péril est trop intéressée !
Et puisque vôtre avis s'accorde à ma pensée
Achevons ce dessein. Ordonnez tout. Allez.
340 Voyez qui sont les coeurs timides et troublés.
Relevez leur espoir. Je vais par ma présence
De nos braves guerriers soutenir l'assurance.
Cependant pour répondre au superbe Pyrrhus,
Appelions au Conseil Argesime et Phillus.
345 Faisons leur embrasser le parti qu'il faut prendre.
Hâtons nous. Et gardons de nous laisser surprendre.
J'espère en ce grand jour répondre hautement
Aux devoirs d'un guerrier, d'un Prince, et d'un amant.

ACTE II

SCÈNE I.

**Acorate, Mandricidas, Argesime,
Mandricidas.**

ACORATE, après s'être assis et les avoir fait asseoir.

Vous de qui la vertu justement renommée,
350 Dans les plus grands Emplois s'est toujours confirmée ;
Magnanimes Spartains, dont le Ciel a fait choix
Pour soutenir le trône, et conseiller les Rois.
Vous le voyez ; Pyrrhus cesse de se contraindre ;
Vous savez ce qu'il est, et ce qu'on en doit craindre.
355 En d'immenses projets laissant flotter son coeur
Il ne s'arrête point, ni vaincu, ni vainqueur ;
Avide, entreprenant, sans règle, sans justice,
Il compte le repos pour son plus grand supplice.
360 Dans ses heureux succès, sans jamais en jouir,
À de nouveaux desseins il se laisse éblouir,
Et jamais rebuté par les succès contraires,
La honte enflamme encor ses désirs téméraires.
Toujours son vaste espoir dévore l'Univers.
Après avoir en vain traversé tant de mers,
365 Vaincu parles Romains, repoussé dans l'Épire,
D'Antigonus surpris il envahit l'Empire ;
Et dans la Macédoine encor mal affermi
Il la quitte, et vers nous marche comme ennemi.
D'un prétexte frivole armant son insolence,
370 Pour asservir les Grecs c'est par nous qu'il commence.
Il croit que notre hommage et nos soumissions
Vont disposer au joug les autres nations.
Que deviendrait donc Sparte en tous lieux célébrée ?
Où serait sa vertu des peuples adorée ?
375 Ah ! Si le fier Pyrrhus ose nous outrager,
Ne délibérons point, et courons nous venger ;
Sans prévoir le succès, et sans compter les hommes,
Il s'agît seulement de montrer qui nous sommes,
Il s'agit de donner, en rejetant des fers,
380 L'exemple que nos coeurs doivent à l'Univers.

ARGESIME.

Grand Prince, ce discours est un témoin fidèle
Que Sparte élève en vous un héros digne d'elle.

Mais cette jeune ardeur qui vous porte aux combats,
 Seigneur, aurait besoin d'armes et de soldats.
 385 Malgré ces hauts désirs notre ville déserte
 Sans pouvoir se défendre à Pyrrhus est ouverte.
 Il n'est ici, ni fort, ni murailles, ni tours.
 Et la Paix qu'on nous offre est nôtre seul recours.
 Quel exemple donner ? Qu'oserez-vous prétendre ?
 390 Pyrrhus peut nous détruire, il peut tout entreprendre ;
 Et quand son bras, Seigneur, nous aura terrassé,
 Ôterons nous le joug aux peuples opprimés ?
 Ce roi qui d'escadrons vient inonder nos plaines
 A vaincu par deux fois les légions Romaines.
 395 Il eut du Capitole arraché les lauriers,
 Si Rome eût pu jamais s'épuiser de guerriers,
 Si ce Peuple nombreux qu'enferment ses Murailles
 N'eût réparé soudain la perte des batailles.
 Que Ferez-vous tout seul contre un Roi si puissant ?
 400 D'ailleurs voit on ici quelque intérêt pressant ?
 Nous veut-il imposer l'affreuse servitude ?
 L'alliance qu'il offre, a-t-elle rien de rude ?
 Si comme juste arbitre il vient se présenter,
 Ménageons son esprit au lieu de l'irriter.
 405 Peut-être croyez vous (c'est ce qui vous anime)
 Qu'il rendra Zélonide au Prince Cléonime ?
 Avez-vous les moyens de vous en garantir ;
 Et ne devez-vous pas, Seigneur, y consentir ?
 De Sparte tant de fois vous avez vu le zèle ;
 410 Elle a tout fait pour vous, ferez vous moins pour elle ?
 Nous rompions cet hymen pour flatter vos souhaits,
 Laillez-le renouer pour nous rendre la paix.
 Peut-on vous excuser si cette ardeur fatale
 Attire, en vous perdant, la perte générale ?
 415 Non, non, de la prudence écoutez mieux la voix ;
 Le salut de l'État est la régie des Rois
 Aux destins opposés céder sans violence,
 D'un esprit héroïque est la grande science ;
 Il fléchit sous leurs coups sans en être abattu,
 420 Prince ; et le désespoir ne fut jamais vertu.
 Voilà ce qu'en mon cœur dicte un devoir sincère ;
 Seigneur, faisons la Paix, puisqu'elle est nécessaire,
 N'attirons point sur nous un vainqueur furieux,
 Et laissons l'avenir dans le secret des Dieux.

MANDRICIDAS.

425 Argesime, est-ce assez ? Votre noble éloquence
 Veut-elle plus longtemps nous contraindre au silence
 Est-ce un Spartain qui parle, et puis-je l'écouter
 Quel que soit l'ennemi, nous devons-résister
 Prince ; et ceux d'entre nous à qui l'honneur sait plaire
 430 Vont trouver sur vos pas de quoi le satisfaire.
 Avec le fier Pyrrhus rien n'est à ménager ;
 Sparte connaît la gloire, et non pas le danger.
 De ses braves guerriers les coeurs inébranlables
 Furent toujours ses murs et ses forts imprenables :
 435 Et si par leur absence elle perd leur appui,
 Il faut que son nom seul la défende aujourd'hui.
 Mais ce projet n'est pas tout-à-fait téméraire,
 Nous attendons l'armée et le Roi votre père.

440 Par une belle audace on peut se soutenir,
Et lui donner enfin le temps de revenir.

PHILLUS.

Oui, dût fondre sur nous toute la Terre armée,
C'est à nous de répondre à notre renommée.
Conservons, Argesime, un généreux espoir,
Et sans plus balancer faisons notre devoir.

ARGESIME.

445 Y songez-vous Phillus ? La résistance est vaine.
Dès le premier assaut notre perte est certaine.

MANDRICIDAS.

Qu'entends je ! Sans combattre on veut que les Spartains
Aux chaînes de Pyrrhus aillent tendre les mains.
En vain par tant de soins nos âmes cultivées.
450 Aux plus hautes vertus dès l'enfance élevées,
Ont appris à braver les menaces du sort,
Le travail, les périls, la douleur, et la mort.
Ciel ! Ces divines lois dans nos esprits tracées
Par un honteux oubli sont-elles effacées ?
455 L'Univers pourra-t-il croire ce que je vois
Que le coeur d'un Spartain soit capable d'effroi !

ARGESIME.

Ces lois, Mandricidas, ont eu leur origine
Pour le bonheur de Sparte, et non pour sa ruine.
C'est une fausse gloire enfin qui fait courir.
460 Aux dangers où l'on voit qu'on est sûr de périr.

MANDRICIDAS.

Donc ces trois cents guerriers, dont les regards tranquilles
Affrontèrent la mort au pas des Thermopyles,
Qui nobles compagnons du Roi Léonidas
Soutinrent les assauts d'un million de bras,
465 Et qui comblés d'honneur par leurs faits magnanimes
Furent de tous les Grecs volontaires victimes,
Ces Spartains, dont l'exemple à nos yeux vient s'offrir,
Si l'on croit Argesime, eurent tort de mourir.

ARGESIME.

Ce grand Roi, ces Guerriers, dont la valeur si rare
470 Soutint l'horrible choc de tout le Camp barbare,
À bon droit sont loués de ce noble transport.
Ils servaient tous les Grecs en courant à la mort,
Aux troupes des Persans ils fermaient le passage.
Et sauvaient leur pays d'un funeste rivage ;
475 Mais ici la fureur qui vient vous agiter,
Attire nos malheurs, loin de les arrêter.
Vous aiguisez le fer, vous allumez les flammes,
Qui vont faire périr nos enfants et nos femmes.
Vous traînez à la mort ces illustres vieillards,
480 Dont jadis la vertu brava tant de hasards.
Vous...

ACORATE.

Non, ne craignez rien. Conservez vos familles.
Éloignez de ces bords vos femmes et vos filles.
Choisissez un asile à ces jeunes enfants,
À ces vieillards courbés sous le fardeau des ans.
485 Qu'il ne reste en ces lieux que ceux dont la présence
Pourra contribuer à notre résistance.
Et ne voyant plus rien qui nous puisse attendrir
Sans trouble et sans regret mourons, s'il faut mourir.
Heureux qui peut trouver de belles Destinées,
490 Qui d'un coup glorieux voit trancher ses années !
Et malheureux celui qui traînant de longs jours,
Attend qu'un sort vulgaire en termine le cours !
D'une éclatante mort faisant notre espérance
Avant que de mourir prenons notre vengeance,
495 Entraînons l'ennemi sous nos sanglants débris,
Et qu'il ne cherche plus de victoire à ce prix.

ARGESIME.

Je ne saurais. Seigneur, m'empêcher de redire
Qu'en un trop grand péril vous jetez cet Empire.
Si le Roi votre père a mis en votre main
500 Jusques à son retour le pouvoir souverain,
À cet emportement il n'a pas dû s'attendre.
Eh ! Quel retour pour lui de voir son trône en cendre,
Tout détruit...

ACORATE.

Quand Pyrrhus nous ferait succomber.
Tout l'État avec nous n'est pas prêt à tomber.
505 Mon père et nos guerriers qu'à suivis la victoire,
Reviendront venger Sparte, et rétablir sa gloire,
Ou se feront enfin un trône et des remparts,
Partout où s'étendra la pointe de leurs dards.

PHILLUS.

Que nos enfants si chers, nos illustres Spartains
510 Évitent promptement et la mort et les chaînes.

MANDRICIDAS.

Déjà pour ce départ j'ai fait tout préparer.

SCÈNE II.

**Officier Spartain, Acorate, Mandricidas,
Phillus, Argesime.**

OFFICIER.

Seigneur, l'Ambassadeur...

ACORATE.

Hé bien. Il peut entrer.

MANDRICIDAS.

Prince, l'amour de Sparte et sa chère espérance,
C'est de vous seulement qu'elle attend sa défense.
515 Décidez. Répondez à ses fiers Ennemis ;
Son destin tout entier en vos mains est remis.

SCENE III.

**Lisimacus, Acorate, Mandricidas, Argesime,
Phillus, Spartains, Épirotes.**

LISIMACUS.

Auprès du Roi mon maître il est temps de me rendre ;
Sur ses intentions qu'il vous a fait entendre,
Vous délivrerez trop. Et qui pouvait penser,
520 Seigneur, qu'à s'y soumettre on dut tant balancer ?

ACORATE.

Dites à votre Roy que son attente est vaine ;
Que Sparte toujours libre, et toujours souveraine,
Pour son arbitre ici ne veut point l'accepter,
Et pour son ennemi ne peut le redouter.

LISIMACUS.

525 Vous quitterez bientôt cet orgueil téméraire,
Quand vous verrez sur vous éclater la colère
D'un Roi que sa clémence a voulu retenir,
Et tel qu'un Dieu vengeur forcé de vous punir.

ACORATE.

530 Si Pyrrhus est un Dieu, sa puissance équitable
N'a point de châtement pour qui n'est point coupable ;
Et si ce n'est qu'un homme, il va voir aujourd'hui
Qu'il en est parmi nous qui valent mieux que lui.

LISIMACUS.

Si ses exploits chez vous trouvent peu de créance,
Vous en serez instruits par votre expérience.

ACORATE.

535 C'est trop de vains discours, allez nous l'attendrons
Et peut être, Seigneur, que nous le préviendrons.

SCÈNE IV.

Acorate, Mandricidas, Argesime, Phillus.

ACORATE.

Le sort en est jeté. Combattons. Argesime,
Rien ne saurait pour vous affaiblir mon estime ;
Mais embrassés enfin un dessein glorieux.
540 Allons. Tous les moments deviennent précieux.
Que la Princesse parte, et cherche un sûr asile.

MANDRICIDAS.

Vers la Crète, Seigneur, le passage est facile,
Avant que l'ennemi qui s'avance à grands pas
Ait couvert d'escadrons les bords de l'Eurotas.
545 Le fleuve est libre encor, Seigneur, venez vous-même
Ordonner ce départ.

ACORATE.

Éloigner ce que j'aime !
Si j'ose m'exposer à revoir tant d'attraits,
Pourrai-je me résoudre à ne les voir jamais ?
Quels regrets ! Quel adieu ! Quels combats je vais rendre !
550 Allons. Dieux, la voici !

SCÈNE V.

**Zélonide, Archidamis, Acorate, Mandricidas,
Argesime, Phillus.**

ZELONIDE.

Que m'a-t-on fait entendre ?
Quelle indigne pitié, quels soins injurieux
Prétendent malgré nous nous bannir de ces lieux ?
On dit, et je n'ai pu retenir ma colère
Que de notre départ le Conseil délibère.
555 Ah ! Si ce bruit est vrai, je viens vous avertir
Qu'à ce honteux exil je ne puis consentir,
Nos Spartaines, Seigneur, qu'on en a menacées,
Sont toutes comme moi, vivement offensées.

ACORATE.

Sparte de ce péril a voulu vous sauver
560 Comme l'unique bien qu'elle ait à conserver
Le Conseil a jugé qu'ici votre présence

Peut ralentir l'ardeur de notre résistance.
Votre sexe charmant avec ces doux appas
N'est point né pour le trouble et l'horreur des combats.
565 Chacun de nos Guerriers craignant pour ce qu'il aime
Oublierait son devoir en ce désordre extrême ;
Mais nos coeurs affermis par votre éloignement
N'auront....

ZELONIDE.

Jugez de nous plus favorablement.
Si les Femmes ailleurs et faibles et craintives,
570 Dans le sein du repos languissamment oisives,
Ont borné leur esprit à des amusements,
Ont mis toute leur gloire en de vains ornements ;
Seigneur, d'un autre esprit nous sommes animées,
À de plus beaux desseins Sparte nous a formées.
575 Loin de vous retenir par des charmes trompeurs,
Sans cesse aux grands exploits nous enflammons vos coeurs.
Nous voulons que l'amour les embrase et les guide
Pour prendre vers la gloire un essor plus rapide.
Quelle outrageuse erreur vous fait donc présumer
580 Qu'ici nous vous nuirons, loin de vous animer ?
Aider à soutenir un trône qui chancelle ;
Sauver notre Patrie, ou nous perdre avec elle ;
Étonner l'Univers par notre fermeté ;
Voilà notre devoir et notre volonté.
585 De l'État avec vous embrassant la défense,
Compagnes et témoins de votre résistance,
Nous vous disputerons par un commun effort,
Ou l'honneur du triomphe, ou l'honneur de la mort,
Rien ne peut s'opposer à cette noble envie.
590 Si Sparte doit périr nous haïssons la vie ;
Dans notre éloignement le bruit de son malheur
Nous ferait mille fois expirer de douleur.

ACORATE, aux Ephores.

Laissez-moi, je veux seul parler à la Princesse.
Qu'on s'arme cependant. Allez, le temps nous presse.
595 Et toi qui vois l'excès de mon trouble amoureux,
Ciel, laisse-moi fléchir ce coeur trop généreux.

SCÈNE VI.

Zelonide, Acorate, Archidamie.

ZELONIDE.

Plus le péril est grand, j'en juge par moi-même,
Plus un coeur généreux s'attache à ce qu'il aime ;
J'aurais crû que l'effort qui l'en veut séparer
600 Loin de rompre ces noeuds n'eut fait que les ferrer.
Pendant vous cédez, et votre âme alarmée....

ACORATE.

Jamais plus ardemment vous ne fûtes aimée,
Et jamais un départ avec tant de rigueur
D'un véritable Amant n'a déchiré le coeur ;
605 Mais vous voyant l'objet des fureurs d'un barbare,
Incertain du succès que le sort nous prépare ;
Dans un funeste choix je trouve encor plus doux
De vous voir éloigner que de craindre pour vous.
Ma Princesse, partez.

ZELONIDE.

Moi, Spartaine et Princesse,
610 Moi, j'irai mendier la pitié de la Grèce,
Déplorer mon pays sur des bords étrangers,
Attendre sa ruine à l'abri des dangers !
Ah ! Seigneur, croyez-vous que ma gloire y consente ?
Croyez-vous que du sort la fureur menaçante
615 À cette indignité me fasse recourir ?
Et doutez-vous enfin que je sache mourir ?

ACORATE.

Ah ! Je vous connais trop. Oui Princesse inhumaine,
Ce coeur si fier, si grand cause toute ma peine.
Sera-t-il insensible à mes vives douleurs ?
620 Voulez-vous m'arrêter à répandre des pleurs ?
Quand l'ennemi s'approche, et que l'on prend les armes
Dois-je encor de l'amour éprouver les alarmes ;
Ces moments que je perds...

ZELONIDE.

Dans l'ardeur des combats
Vous serez satisfait en ne me voyant pas.
625 Mais moi si je vous laisse, errante, fugitive,
Sans gloire, sans vous voir pensez-vous que je vive ?
Et ce cruel destin irrité contre nous
Me sera-t-il jamais aussi cruel que vous !

ACORATE.

Épargnez mes frayeurs. Mon coeur vous en conjure
630 Par son ardente amour si parfaite et si pure,
Par tous ces Dieux auteurs du sang dont vous sortez.
Choisissez un asile, éloignez-vous, partez.

ZELONIDE.

Lorsqu'à vous accabler l'injuste sort s'apprête
Vous voulez que je fuie, et c'est ce qui m'arrête.
635 Me résoudrais-je encore, en perdant tout espoir,
De perdre un seul moment qui me reste à vous voir ?
Au nom de tous ces Dieux, au nom de notre flamme
À ce funeste exil ne forcés point mon âme.
Je ne fuirai jamais, l'honneur le veut ainsi ;
640 Et s'il faut l'avouer, l'amour le veut aussi.

ACORATE.

Hélas ! Vous me trompez. Vous vous trompez vous-même.
Princesse, votre coeur ne sait point comme on aime ;
Et sans être touché de mes tristes soupirs
D'une gloire barbare il fait tous les d"sirs !

ZELONIDE.

645 Il ne faut point ici disputer davantage.
C'est trop. Reviens à toi. Rappelle ton courage.
Acorate, je t'aime, et j'ai crû que mon cceur
Était l'unique prix digne de ta valeur.
Redoublons aujourd'hui nos ardeurs immortelles.
650 Et comme vrais Spartains, et comme amants fidèles.
Sans laisser ces devoirs l'un par l'autre affaiblis,
Et sans les distinguer, qu'ils soient tous deux remplis.
Que l'Amour nous unifie, et que l'Honneur nous guide ;
Faisons voir à l'envi quel est le sang d'Alcide.
655 Meurs, je te le permets, pour la Gloire et pour moi,
Et laisse-moi mourir, et pour elle et pour toi.

ACORATE.

Vous, ma Princesse, vous mourir en ma présence ?

ZELONIDE.

Sur les Dieux et sur nous fondons notre espérance.
Que ta valeur....

ACORATE.

Mon coeur se serait tout promis
660 Si vous n'attendiez pas nos cruels ennemis.
Mais tremblant des périls où je vois ma Princesse...

ZELONIDE.

Change en Un beau courroux la douleur qui te presse.
De quels affreux dangers crois-tu me retirer ?
Est-il un plus grand mal que de nous séparer ?
665 Mais je vais retrouver ces généreuses femmes
Dont un conseil indigne a pu troubler les âmes :
Je vais les affermir. Puis je suivrai tes pas.
Je veux t'accompagner au plus fort des combats,
Te montrer qu'à tes jours ma vie est enchaînée,
670 Que les Cieus n'ont pour nous fait qu'une destinée,
Couronner de ma main ton front victorieux,
Ou mourir avec toi d'un trépas glorieux.

SCÈNE VII.

ACORATE, seul.

Ah ! Princesse... Elle fuit. Quelle fierté ! Quels charmes !
Que je sens à la fois de plaisirs et d'alarmes !
675 On m'aime, je le vois, je n'en saurais douter ;
Par quels fameux exploits faut-il le mériter.

ACTE III

SCÈNE I.

Zelonide, Archidamie.

ZELONIDE.

Oui, notre sexe ici remporte une victoire
D'où Sparte va tirer sa plus brillante gloire.
On n'en a pu résoudre aucune à s'éloigner ;
680 Au seul nom de retraite on les voit s'indigner ;
On les voit rejeter d'une noble colère
Les plaintes d'un époux, d'un amant, ou d'un père.
Ô qu'à jamais pour nous ce jour sera fameux !
Toutes m'environnant dans un ordre pompeux
685 Comme au jour solennel d'une agréable fête
De couronnes de fleurs avaient paré leur tête.
Vois quel heureux espoir éclate en leurs regards
Qui fait à nos guerriers ignorer les hasards
Et comme leur beauté brillant parmi les armes
690 Pour animer les coeurs a redoublé ses charmes.

ARCHIDAMIE.

Si Sparte des destins peut braver le courroux
Sa gloire et son salut ne seront dus qu'à vous.

ZELONIDE.

À ce noble dessein comme moi résolue
Ne te dérobe point la part qui t'en est dûe,
695 Quoi que le ciel enfin de nous veuille ordonner
Sparte d'un double honneur se verra couronner,
Et l'on admirera, même sous ses ruines,
Parmi ses grands Héros ses fières héroïnes.
Satisfaite aujourd'hui de ce sort éclatant,
700 Si mon coeur n'aimait pas il ferait trop content.
Mais hélas ! Je ne puis surmonter ma tendresse,
Je crains tout pour le Prince, il m'alarme sans cesse.
Tu l'as vu depuis moi, tu viens de lui parler.
Pourquoi dans ce palais me fait-il rappeler ?
705 Je veux le voir. Vient-il ? Dis-moi, dois-je l'attendre ?

ARCHIDAMIE.

En ce lieu sur mes pas le Prince va se rendre
Il l'a promis.

ZELONIDE.

Peut-être il ne s'en souvient plus,
Et court avec audace au devant de Pyrrhus.

ARCHIDAMIE.

Non, il a pour vous voir la même impatience.
710 Mais il faut qu'en cent lieux il porte sa présence.
Il peut malaisément accorder en ce jour
Tous les soins de la guerre avec ceux de l'amour.
Que d'embarras ! Il sait qu'outre la force ouverte
Des traîtres déguisés conspirent notre perte.
715 Tous les coeurs à ses lois ne sont pas bien soumis ;
Son mérite trop grand même a des ennemis.
Dianasse peut-elle oublier Cléonime ?
Bien qu'elle ait témoigné de l'horreur pour son crime,
Peut-être qu'en secret elle aura consenti
720 D'entrer dans ses complots, d'appuyer son parti,
Elle craint de paraître, et ne s'est point mêlée
Au généreux dessein qu'a pris notre assemblée.
Quoi-qu'il en soit le Prince ici vous fait venir.
Je crois qu'en ce Palais il veut vous retenir,
725 Pour votre sûreté...

ZELONIDE.

Le seul bien qui me flatte
C'est d'aller partager les périls d'Acorate.
Je ne veux point attendre, et vais faire éclater
Cette ardeur.... Dianasse ici vient m'arrêter.
Sans croire qu'elle trempe au crime de son frère
730 Sa vue en ce moment ne peut que me déplaire.

SCÈNE II.

Dianasse, Zelonide, Phebide, Archidamie.

DIANASSE.

Je ne puis différer les applaudissements
Qu'ont mérité de nous vos nobles sentiments.
Madame, on vous doit tout. Votre seule présence
Laisse encore à l'État une heureuse espérance.
735 Par votre éloignement Sparte allait se priver
De l'unique secours qui puisse la sauver.
Dieux ! En vous bannissant qu'elle était sa pensée ?
Elle augmentait les maux dont elle est menacée.
Car enfin son espoir n'est plus qu'en vos beautés,
740 Qui peuvent déformer ses vainqueurs irrités ;
D'un mot vous l'arrachez à sa perte visible.

ZELONIDE.

Elle est libre. Et mon coeur comme elle est invincible.

DIANASSE.

Tant de Guerriers tout prêts à s'immoler pour vous
Offrent à ce grand coeur un hommage bien doux ;
745 Par là de vos attraits on connaît la puissance.
Mais enfin cette épreuve a trop de violence.
Songez-vous qu'allumant ces combats furieux
De tout le sang versé vous rendrez compte aux Dieux !

ZELONIDE.

Si Cléonime suit les transports de sa rage,
750 Moi, j'en dois rendre compte à ces Dieux qu'il outrage ?

DIANASSE.

Ces fureurs malgré lui le viennent embraser ;
Et c'est vous, ou l'amour qu'il en faut accuser.

ZELONIDE.

Du véritable amour l'impression divine
Si nos coeurs sont bienfaits tient de son origine,
755 Et ces doux sentiments qui nous viennent des cieux
Ne produisent en nous rien que de glorieux.
Mais une âme mal née en corrompt la nature,
Change en ardeur funeste une flamme si pure,
Et voulant excuser ses transports criminels
760 Ose imputer aux Dieux la faute des mortels.
Quand il porte le fer au sein de sa patrie
Peut-il nommer amour cette noire furie ?
Eh ! Plut aux justes Dieux qu'il m'aimât ardemment,
Puisque bientôt ma mort serait son châtiment.

DIANASSE.

765 Souffrira t-il en paix que vous soyez changée ?
Un autre obtient la foi qui lui fut engagée.
Et qu'a fait après tout ce Prince malheureux
Qui lui doit attirer vos mépris rigoureux ?
Nommé pour votre époux, sorti du sang d'Alcide...

ZELONIDE.

770 Mais lâche, mais induite, inhumain, et perfide.
Peut-il d'un si beau sang se vanter d'être issu,
En imitant si mal ceux dont il l'a reçu ?
Cet invincible Hercule auteur de notre race
Sur l'Olympe autrefois eut-il trouvé sa place
775 Parce qu'on le disait fils du maître des Dieux,
S'il ne l'avait prouvé par ses faits glorieux ?
Que Célonime songe à ceux qui l'ont fait naître
Pour voir ce qu'ils étaient et ce qu'il devrait être.
Sa naissance, son rang, ses titres si vantés
780 Vont rendre ses forfaits encor plus détestés ;
Plus il porte un grand nom plus il se déshonore.
Oui j'ai dû le haïr comme Sparte l'abhorre,
Et c'est l'État enfin qui choisissant pour moi

Au fameux Acorate a destiné ma foi.

DIANASSE.

785 On croit avoir raison, Madame, quand on aime.
Acorate est charmant, je l'avouerai moi-même,
Il a mille vertus, puisqu'il a tant d'appas ;
Mon frère est criminel, puisqu'il ne vous plait pas.
Mais enfin pour agir en Princesse, en Spartaine
790 Ne consultez ici ni l'amour ni la haine ;
Et vous laissant toucher d'une juste terreur
Du puissant Roi d'Épire arrêtez la fureur.
Déjà d'un bruit affreux nos vallons retentissent,
Sous les pas des Guerriers nos campagnes gémissent,
795 On voit ces bataillons de cent peuples mêlés
Se répandre à grands flots dans nos champs désolés ;
Les éléphants armés dont la plaine est couverte
D'un long mugissement annoncent notre perte
Le fer étincelant fait pâlir le soleil,
800 Et de l'assaut prochain l'effroyable appareil...

ZELONIDE.

Tout cela n'est pour nous qu'un appareil de gloire.
Point de fers, point de paix. La mort, ou la victoire.
Adieu.

SCÈNE III.

Dianasse, Phebide.

DIANASSE, regardant sortir Zélonide.

Superbe objet de mes transports jaloux,
Va, tu dois redouter ma haine et mon courroux.
805 Tu m'as donné, Phebide, une fausse nouvelle ;
Le Prince, disais-tu, devait être avec elle.
Mon coeur d'un vain regret cherche à se consumer
En suivant un ingrat qui ne saurait m'aimer.
Hélas j'ai beau montrer une ardeur empressée,
810 Il ne sait pas encor si mon âme est blessée,
Il ne regarde pas si mes yeux languissants...
Mais voudrais je qu'il sut les peines que je sens,
Et que de ma tendresse, et que de mon supplice
À ma fière rivale il fit un sacrifice ?
815 Plutôt mourir cent fois. Mais ce Prince charmant
Touche déjà peut-être à son dernier moment.
Veux-je donc réserver mes plaintes à sa cendre ?
Attendrai-je à parler qu'il ne puisse m'entendre ?
Moi, parler ! A ses pieds verserai-je des pleurs ?
820 Ajouterai-je encor la honte à mes douleurs ?
Gloire de notre sexe, orgueil de ma naissance,
Fierté, raison, vertu, venez à ma défense,
Chassez l'indigne amour dont je me sens brûler
Ou servez moi du moins toujours à le celer.
825 Quand le plus tendre amant à nos genoux soupire
On craint qu'un mot trop doux ne flatte son martyr ;
Et moi de cet ingrat armant les cruautés

Je vais offrir des vœux qui seront rebutez !
Oui oui, c'est trop garder un rigoureux silence,
830 C'est trop de mes tourments cacher la violence.
Et qu'elle honte enfin ai-je à me déclarer
Quand celui qui la cause est tout prêt d'expirer ?
Parlons.

PHEBIDE.

Que je vous plains !

DIANASSE.

Ne me plains point, Phebide.
Laisse-moi me livrer au transport qui me guide,
835 Permets que mon amour s'exprime avec éclat ;
Je n'ai que ce moyen de haïr un ingrat.
Souffrir, toujours pour lui des peines qu'il ignore,
C'est nourrir en secret le feu qui me dévore ;
Mais quand j'aurai parlé, quand l'affreux désespoir
840 Suivra les durs mépris que je vais recevoir,
La honte, le courroux, la haine, la vengeance
Me feront pour jamais détester sa présence ;
Je le perdrai sans peine, et sa mort.... je le vois.
Je sens mon cœur pour lui s'élever contre moi.
845 Que resoudrai je enfin ? Quelle est votre injustice.
Grands Dieux ? Faites qu'il m'aime, ou que je le haïsse.

SCÈNE IV.

Acorate, Dianasse, Phebide.

DIANASSE.

Prince, vous détournez et vos pas et vos yeux.
Vous aviez crû trouver Zelonide en ces lieux ?

ACORATE.

De grâce pardonnez à l'ardeur qui me presse.
850 Oui, Madame, il est vrai ic cherche la Princesse ;
Je viens la conjurer, par un dernier effort,
D'attendre en ce palais l'arrêt de notre sort.

DIANASSE.

Quoi lorsque dans nos champs les ennemis paraissent ?
Vous profitez si mal d'un moment qu'ils vous laissent ?
855 Pyrrhus prêt à l'assaut, semble le différer
Pour voir votre esprit pourra se modérer ;
Et bien loin d'employer ces instants salutaires
À prendre des conseils prudents et nécessaires,
Dans la funeste erreur où vous vous obstinez
860 À de frivoles soins vous vous abandonnez !

ACORATE.

Madame...

DIANASSE.

Non, Seigneur, s'il faut que je m'explique,
Je ne vois plus en vous ce courage héroïque,
Instruit par les vertus, fidèle à son devoir,
En qui Sparte avait mis ses vœux et son espoir.
865 Ce n'est plus sa grandeur qui règne sur votre âme ;
Un vil motif d'amour, l'intérêt d'une femme,
Vous vont faire périr, nous faire périr tous,
Et perdre tant d'exploits qu'on attendait de vous.
Quel changement honteux ! Quelle fureur extrême !
870 Qu'êtes-vous devenu ?

ACORATE.

Je suis toujours le même.
Mais plutôt votre cœur pour moi s'est démenti ;
De Cléonime enfin il a pris le parti ;
Vous ne me voyez plus que d'un œil de colère,
Et vous êtes pour moi telle qu'est votre frère.

DIANASSE.

875 Lui, Seigneur, qui vous hait, qui jure votre mort ?
Ah ! Son cœur et le mien n'ont guère de rapport.
Et le trouble cruel qui fait ici ma peine.
Part d'une cause, hélas ! bien contraire à la haine !
Je suis... je crains... je sens... que veux-je dire ? Ah Dieux.
880 Tour lire dans mon cœur n'avez-vous pas des yeux ?

ACORATE.

C'est trop. Je vois toujours, généreuse Princesse,
Que la même bonté pour moi vous intéresser.

DIANASSE.

Croyez-moi donc. Voyez qu'à ces mortels assauts
Vous courez en amant, et non pas en héros.
885 Qu'on va vous accuser...

ACORATE.

Hé bien laissez tout croire,
Je veux de mon amour tirer toute ma gloire.

DIANASSE.

Cruel ! Ne pouviez-vous aimer innocemment ?
Votre Princesse avait un autre engagement.
Pourquoi l'aller choisir, et l'oser à mon frère ?
890 Peut-elle seule ici mériter de vous plaire ?
Sait-elle seule aimer ? Ah ! Je répondrais bien
Qu'il est pour vous des cœurs plus tendres que le sien.
Seigneur, un autre choix à Sparte favorable
Tarirait de nos maux la source déplorable,
895 Et ce qu'un juste amour eut jamais de plus doux
Sans trouble et sans péril viendrait s'offrir à vous.

ACORATE.

Ces conseils sont donnés par un coeur plein de zèle.
Mais pourrais-je brûler d'une flamme nouvelle ?
Quand j'en serais capable est-ce un temps pour changer ?
900 À repousser Pyrrhus, Madame, il faut songer
Il faut que le combat de notre sort décide.
Avant que d'y courir je cherchais Zelonide.
Je vous quitte. Excusez les transports d'un amant
Qui pour la voir à peine aura ce seul moment.

SCÈNE V.

Dianasse, Phebide.

DIANASSE.

905 Il s'en va l'inhumain. Il s'en va l'insensible
Sans reconnaître même un trouble si visible ?
N'ai-je donc pas allez expliqué mon tourment ?
Et mes yeux n'ont-ils pas parlé plus clairement ?
Ma rougeur, mes regards, ma parole timide
910 Marquaient trop... mais l'ingrat ne voit que Zelonide.
Et lorsqu'il me parlait, charmé de ses appas,
Il volait après elle, et ne me voyait pas.
Phebide, c'en est fait. Je n'aç plus d'espérance
Que l'affreuse douceur d'une pleine vengeance.
915 Allons. Où veux-je aller ? De quel oeil puis-je voir
Ces Armes dont l'horreur cause mon desespoir ?
Pour qui me déclarer ? Et quels voeux puis-je faire ?
L'un et l'autre parti ne m'est-il pas contraire ?
Je vois des deux côtés les malheurs que je crains.
920 Toi, Phebide, va voir ces assauts inhumains,
Et reviens m'informer du destin d'Acorate.
Tout m'accable et me nuit, nul espoir me ne flatte.
Après tant de tourments, je vois que c'est mon sort
De pleurer un ingrat, et mourir de sa mort.

ACTE IV

SCÈNE I. DIANASSE ARGESIME.

DIANASSE.

925 Quoi l'on voit la fortune à Pyrrhus opposée
Lorsqu'il pensait jouir d'une conquête aisée ?
Un jeune audacieux a pu le repousser !
Pyrrhus rentre en son camp. L'assaut vient de cesser !
J'avais des ennemis oui les cris de joie ;
930 On me disait que Sparte était déjà leur proie.

ARGESIME.

Zelonide, Acorate ont changé les destins ;
Leur courage a rendu la victoire aux Spartains ;
Ils triomphent ensemble heureux et pleins de gloire.

DIANASSE.

Acorate est flatté d'une vaine victoire ; -
935 Il doit périr. Son bras a beau se signaler
Ses malheurs seulement peuvent se reculer.
Oui pour lui désormais ma haine impitoyable...
Mais, Dieux ! Racontez-moi ce succès incroyable ,.
Parlez, n'oubliez rien ; ses exploits les plus beaux.
940 À mes yeux irrités sont des crimes nouveaux.

ARGESIME.

Malgré nos intérêts malgré toute ma haine
Je ne puis qu'admirer, sa valeur plus qu'humaine.
Par les sacrés devoirs le Prince a commencé.
Ses guerriers l'attendaient, l'autel était dressé ;
945 Aux Muses avec pompe il fait les sacrifices
Là chacun à l'envi ; pour les avoir propices,
Pour être célébré par leurs chants immortels
A redoublé l'éclat de ces vœux solennels,
Et leur a demandé qu'une histoire fidèle
950 Rendit d'un si beau jour la mémoire éternelle.
Alors rempli d'espoir, et quitte envers les Dieux
Le Prince fait marcher, et ravit tous les yeux.
Il nous paraît plus fier plus grand que de coutume,
D'une plus vive ardeur son visage s'allume,
955 Sa voix plus éclatante enflamme les esprits,

De l'héroïque feu dont son coeur est épris ;
 Dans le péril pressant qui partout l'environne,
 Ainsi que dans nos jeux il agit, il ordonne.
 Les femmes à grands cris animent les guerriers
 960 Et sèment devant eux des fleurs et des lauriers.
 D'autre côté Pyrrhus en foudre de la guerre,
 Avec ce fier orgueil qui croit dompter la Terre,
 Et cet art qui l'élève entre les conquérants
 Vient, et fait attaquer deux endroits différent.
 965 Acorate se lance où le péril se montre,
 Sort du retranchement, bat tout ce qu'il rencontre ;
 Poursuit avec ardeur les ennemis chassés.
 Mais ailleurs par Pyrrhus nos guerriers sont forcés ;
 Il entre avec les siens. Et ce vainqueur rapide
 970 Prés du Temple d'airain rencontre Zelonide.
 La Princesse accourant où l'appelait le bruit
 Soutient ce qui résiste, arrête ce qui fuit,
 Rallume le combat, où, tout sexe, tout âge
 Sait trouver de la force, et montrer du courage.
 975 Là j'entends redoubler les cris tumultueux.
 Acorate revient d'un vol impétueux ;
 D'une invincible ardeur ce guerrier intrépide
 Semble se signaler pour plaire à Zelonide ;
 Lui seul est en tous lieux, combat de toutes parts
 980 De la main, de la voix, du geste, des regards.
 Trois fois Pyrrhus suivi d'un nombre épouvantable ;
 En s'ouvrant un chemin par son bras redoutable,
 Renverse les Spartains, les pousse, se fait jour ;
 Acorate trois fois le repousse à son tour.
 985 Et s'attachant à lui d'une force nouvelle,
 Le casque de Pyrrhus sous son fer étincelle.
 Pyrrhus enfin blessé paraît prêt à tomber ;
 Mais les siens au vainqueur savent le dérober ;
 Ils l'emportent au camp, leurs troupes se retirent,
 990 Et les Spartains laissez pour quelque temps respirent.

DIANASSE.

Magnanime Acorate ! Ah ! Quel est mon malheur,
 De gémir de ta gloire, et haïr ta valeur !

ARGESIME.

Sparte oubliant ses maux est pleine d'allégresse.
 Ce guerrier en triomphe amenant sa Princesse,
 995 Ils emportaient les coeurs. Les Spartains tout autour
 Célébraient leur vertu, bénissaient leur Amour.
 « Ô vaillant Acotate ! Ô belle Zelonide !
 Vivez, s'écriait-on, digne Race d'Alcide,
 Vivez, et qu'à jamais votre hymen glorieux
 1000 Donne des Rois à Sparte, au Ciel de nouveaux Dieux. »

DIANASSE.

Ah c'est trop endurer !

ARGESIME.

Votre coeur en soupire ?
 Prêt à perdre Acorate encor que je l'admire,

Je vous le dis, Madame, il le faut accabler,
Ou peut-être lui-même il nous fera trembler.
1005 Sa valeur, il est vrai, de secours dépourvu
Par ses propres efforts devrait être abattue ;
Le sang que cet assaut vient déjà de coûter
Montre assez qu'au second il ne peut résister.
Mais comme il ne saurait consentir à se rendre,
1010 Après la ville prise il prétend se défendre,
Dans ce même Palais il veut se retirer,
D'un prompt retranchement il le fait entourer.
Et si les vents hâtaient le retour de son père
Pyrrhus étant blessé si l'assaut se diffère,
1015 Si les Grecs assemblés enfin osent venir ;
Acorate pourrait nous perdre et nous punir.

DIANASSE.

Songez à désarmer sa funeste arrogance
Occupons ce palais sa dernière espérance,
Faites que nos amis viennent s'en emparer,
1020 Et pour perdre Acorate allez tout préparer.
Renversez ses projets ; mais contre sa personne
Gardez-vous d'attenter avant que je l'ordonne.

ARGESIME.

Je vais vous obéir.

SCÈNE II.

Dianasse, Phevide.

DIANASSE.

As tu vu ces amants.
Phevide, es-tu témoin de leurs contentements ?

PHEBIDE.

1025 Leur gloire et leurs plaisirs auront peu de durée.
Une attaque nouvelle est déjà préparée.
Pyrrhus revient. Ces coups dont on l'a cru blessé
Sont tombés sur son casque, et ne l'ont point percé
En reprenant ses sens il reprend sa colère,
1030 Par le fer et la flamme il veut le satisfaire ;
Il vient plus menaçant, plus ardent que jamais.
Zelonide étonnée erre dans ce palais.
Que pour elle Acorate a laissé voir d'alarmes ?
Par combien de soupirs, de prières, de larmes
1035 Secondé des Spartains a-t-il su l'obliger
À ne s'exposer plus au milieu du danger !
Enfin elle les croit ; son grand coeur se réprime.
Par la peur de tomber aux mains de Cléonime.
Elle attend Acorate. Et ce Prince a promis,
1040 S'il ne peut repousser l'effort des ennemis,
De revenir ici lui témoigner son zèle,
Combattre, la défendre, et mourir auprès d'elle.
Dans ce dernier asile il laisse à la garder...

DIANASSE.

C'en est trop, à ma rage il faut enfin céder.
 1045 Hâtons-nous de les perdre. Allons, j'y cours Phevide.
 Immolons Acorate, immolons Zelonide.
 Argelime est tout prêt. Rien ne peut retenir...
 Mais leur donner la mort est-ce assez les punir ?
 Fière Rivale, crains Dianasse outragée,
 1050 Si tu mourais trop tôt je serais peu vengée.
 Tu m'as ravi l'amant qui seul plaît à mes yeux,
 Je te veux mettre aux fers d'un amant odieux.
 Oui oui dans ce Palais je la tiendrai captive,
 C'est pour mon frère enfin que je veux qu'elle vive,
 1055 Et je veux qu'Acorate à mes pieds enchaîné
 Ait le temps d'expié son mépris obstiné.
 Elle vient. Montrons lui que le devoir, la gloire,
 L'amour, et la pitié... pourra-t-elle me croire ?
 Ah ! Quand ce ne serait que pour la tourmenter
 1060 Peignons-lui tous les maux qu'elle doit redouter.

SCÈNE III.**Zelonide, Dianasse, Phevide.****DIANASSE.**

Sparte, Sparte périt. Sa vaine résistance
 N'a fait que du vainqueur, irriter la vengeance :
 Pyrrhus a redoublé l'ardeur de son courroux.
 Vous n'avez qu'un moment, hélas ! Songez à vous.
 1065 Votre fière constance enfin serait un crime.
 Sauvez votre pays, cédez à Cléomine ;
 Ou si votre Acorate est aimé tendrement
 Immolez cet amour au salut de l'amant.
 Que pour vous-même encor votre coeur s'en sépare,
 1070 Et prévienne les maux que sa mort vous prépare.
 Quand vous verrez aux pieds d'un vainqueur insolent
 Cet aimable héros blessé, pâle, et sanglant ;
 Ô douleur ! Quand ses yeux dont la vive lumière
 Sut trouver le chemin de votre âme si fière,
 1075 Au lieu de leurs regards si brillants et si doux,
 Obscurcis et mourants se tourneront vers vous
 Dans quels ennuis mortels serez-vous abîmée ?
 Moi, Zelonide, moi qui n'en suis point aimée,
 3e les retiens pour vous, je me laisse attendre.
 1080 3e voudrais le sauver ; vous le faites périr

ZELONIDE.

Que faire, hélas ! Je l'aime, et, d'une âme ravie
 Je recevrais la mort pour prolonger sa vie ;
 Mais s'il me faut trahir ma gloire et mon amour
 Je ne puis à ce prix lui conserver le jour.

DIANASSE.

- 1085 Hé n'entendez vous point la gloire (lui TOUS crie ;
« Fais ton devoir, Princesse, et sauve ta Patrie,
Témoigne une vertu qui réponde à ton rang ;
Arrête tant de maux, épargne tant de sang.
Vois du soldat vainqueur l'insolence et la rage
1090 S'acharner, s'assouvir dans l'horreur du carnage ;
Vois les temples tombants, les autels embrasés ;
Sous les brûlants débris les prêtres écrasés.
Vois ces nobles enfants, ces généreuses femmes
Expirant par le fer, dans les flots, dans les flammes.
1095 La mort règne par toi, tu détruis pour jamais
D'un État si fameux l'espoir et les souhaits.
C'est toy »... Que faisons-nous ? Allons parmi les armes
Venez. Allons montrer nos douleurs et nos larmes,
Arrêtons par nos cris un combat plein d'horreur ;
1100 De ces fiers combattants désarmons la fureur.
Venez.

ZELONIDE.

- Pour empêcher que Sparte ne périclite
Que ne puis-je m'offrir moi-même en sacrifice,
Endurer mille morts, mille tourments affreux,
Et moi seule éprouver tout son sort rigoureux.
1105 Mais que j'aie me rendre au traître Cleonime !
Que je sois son esclave et le prix de son crime !
Sparte me le défend, et crie à haute voix
Quelle aime mieux périr que de subir ses lois.
Quel fruit espère-t-il de sa lâche entreprise ?
1110 Pyrrhus qui dans son cœur le hait et le méprise
À pour nous asservir feint de le protéger
Et nous gémirions tous sous un joug étranger.
Non non vous pouvez seuls attendre l'esclavage.

DIANASSE.

Tant de maux ne sauraient fléchir votre courage !

ZELONIDE.

- 1115 Votre feinte pitié, qui veut me décevoir,
M'immole à votre frère, et non à mon devoir.

DIANASSE.

- Hé bien donc. Signalez votre gloire insensée.
Peut-être en ce moment Sparte est déjà forcée.
Je vais de sa disgrâce adoucir les rigueurs,
1120 Si mes cris sont ouïs des superbes vainqueurs.

SCÈNE IV.

ZELONIDE, seule.

Non rigoureux destin, non fortune cruelle
Vous ne sauriez éteindre une flamme si belle,
Redoublez, s'il se peut, vos assauts contre moi,
D'un triomphe nouveau c'est honorer ma foi.
1125 Heureuse en ces malheurs où ma constance éclate
Pour ma chère patrie, et pour mon Acorate ;
Mais Prince que fais-tu parmi tant d'ennemis ?
Ils n'en veulent qu'à toi. Tous leurs coups... je fr"mis ?
Et tu veux que j'attende ! Ô soin trop inutile ?
1130 Au milieu des périls je serais plus tranquille,
De tant de coups mortels qui ne cherchent que toi,
Si quelqu'un me cherchait j'en aurais moins d'effroi ;
Et ne serais-je pas, hélas ! Trop fortunée
Recevant une mort qu'on t'aurait destinée.
1135 Pourquoi n'as-tu pas crû mes justes sentiments ?
Dans ce triste palais je meurs à tous moments.
Mais on vient. Tout périt. Enfin Sparte est perdue.
Dieux !

SCÈNE V.

Archidamie, Zelonide.

ARCHIDAMIE.

Notre destinée est encor suspendue.
Par de là notre espoir nous avons résisté.
1140 De votre illustre amant l'heureuse activité,
L'invincible valeur, l'ardeur infatigable
Soutiennent jusqu'ici cette armée innombrable.
Même en notre faveur il court un bruit confus ;
Nos alliés, dit-on viennent contre Pyrrhus.
1145 On croit voir dans nos champs la poussière élevée
D'un grand secours pour nous annoncer l'arrivée.
Mais s'il manque, où s'il tarde en vain on se défend ;
Nos plus braves guerriers meurent en triomphant.

ZELONIDE.

Ah ne rejetons pas une heureuse espérance.
1150 Les Dieux nos protecteurs feront voir leur puissance.

ARCHIDAMIE.

Un autre bruit encor dit que les ennemis
Dans la forêt prochaine ont arrêté Damis
Qui cherchait pour entrer quelque route secrète,
Et qui nous apportait des nouvelles de Crète.
1155 Pyrrhus de tous côtés redouble ses efforts.
Déjà de ses soldats il détache un grand corps
Qui va rendre des Grecs l'approche difficile ;

Et cependant lui-même il attaque la ville,
En presse les assauts, et prétend la forcer
1160 Avant que le secours ait le temps d'avancer.

ZELONIDE.

Va-t-en voir ce qu'on fait ma chère Archidamie.
Sparte surmonterait la Fortune ennemie
S'il entrait en ces lieux quelque faible secours,
Et si l'on résistait seulement quelques jours.
1165 Nous verrions revenir Areus et l'armée.
Va donc, de notre sort que je sois informée.
Mes vœux vont cependant exciter dans les Cieux
Notre divin Hercule et le maître des Dieux.
N'est-il pas juste enfin que leur faveur éclate ;
1170 Qu'ils conservent leur gloire en sauvant Acorate ?
J'espère. Et je m'en vais au pied de leurs autels
Attendre le secours de leurs bras immortels.

ACTE V

SCÈNE I.

ZELONIDE, seule.

Zelonide, les Dieux ne t'ont pas écoutée.
Dans les derniers malheurs Sparte est précipitée.
1175 Le secours est défait, tout cède aux ennemis,
Et le plus faible espoir ne nous est pas permis.
Que ne vais-je éclaircir ma triste incertitude ;
C'est languir trop longtemps dans un tourment si rude ;
Tandis que je me plains, que j'erre vainement
1180 Peut-être un fer barbare immole mon amant.
Acorate, est-il temps que ma main me délivre ;
Faut-il vivre, ou mourir, ou t'attendre, ou te suivre ?
Qu'Archidamie est lente ! Elle revient. Ah Dieux ?
Tout ce que j'appréhende est écrit dans ses yeux.

SCÈNE II.

Zelonide, Archidamie.

ZELONIDE.

1185 Que devient Acorate ?

ARCHIDAMIE.

Il fait pour nous défendre
Plus que d'Alcide même on ne pourrait attendre.
Mais tous ces grands efforts enfin sont superflus ;
Accablé d'ennemis...

ZELONIDE.

Ne le verrai-je plus ?
Hélas !

ARCHIDAMIE.

Pour vous revoir méditant sa retraite
1190 Par mille exploits nouveaux il venge sa défaite ;
Demeuré presque seul, forcé de toutes parts,
Vers ce palais, vers vous il tourne ses regards.
Toujours inébranlable en cet état funeste

De ses braves guerriers il rassemble le reste.
1195 Ce héros avec eux vole à votre secours ;
Il vient en ce palais pour défendre vos jours,
Y braver les vainqueurs, arrêter leur furie,
Et soutenir encor sa mourante patrie.
Nous avons vu Pyrrhus charmé de sa valeur
1200 N'oser de ce grand Prince achever le malheur ;
Honorant son courage, et respectant sa gloire,
Il semble en sa faveur retarder la victoire,
Il détourne ses pas d'un combat inégal :
Mais le Prince est pressé par son lâche rival.
1205 Des barbares vainqueurs les troupes répandues
Déjà de ce Palais ferment les avenues.
Cleonime en fureur pousse ces inhumains,
Il échauffe leurs coeurs, il anime leurs mains,
Il veut leur inspirer ses transports et sa rage.
1210 Acorate en cent lieux combat, se fait passage ;
Mais je crains qu'à la fin il ne puisse échapper
Aux nombreux ennemis qui vont l'envelopper.

ZELONIDE.

Hélas contre un rival si fier si redoutable
Des plus noires fureurs Cleonime est capable !
1215 Sa lâche cruauté n'aura point de repos
Qu'il n'ait repu ses yeux du sang de ce héros.
Mais parmi tant d'horreurs ce héros invincible
Aux soins de notre amour est encore sensible ;
De moi par cent combats il tâche à s'approcher ;
1220 Répondons à ses vœux, et courons le chercher.
Il faut malgré le sort nous rendre inséparables,
Qu'en ces derniers moments, encore favorables,
Nos deux coeurs embrasés de semblables désirs
Mêlent en expirant leur sang et leurs soupirs.
1225 Ah ! Le voici. Les Dieux exaucent ma tendresse.

SCÈNE III.

ACORATE, ZELONIDE RACHIDAMIE.

ACORATE.

Grâce au Ciel, je retrouve encore ma Princesse !

ZELONIDE.

Cher Prince, vous vivez ! Acorate, c'est vous !

ACORATE.

Nos ennemis enfin ont fait jour à mes coups,
Ils n'ont pu mettre obstacle à mon ardente envie,
1230 Je vous revois. Je viens assurer votre vie.
À mes justes désirs laissez-vous émouvoir,
Retirez-vous, Madame ; il n'est plus d'autre espoir.
Sauvez-vous, fléchissez ce courage invincible ;
Un seul ; moment rendra ce dessein impossible.
1235 Hâtons-nous. Vous allez trouver Mandricidas
Au pied de ce Palais que baigne l'Eurotas ;

Et j'ai laissé Phyllis ; pour en garder l'entrée.
Le chemin est ouvert, la retraite assurée
Venez, embarquez-vous, et bientôt loin d'ici...

ZELONIDE.

1240 C'est assez. Avec moi voudras-tu fuir aussi ?

ACORATE.

Je veux suivre vos pas. Oui. Mais sur ce rivage
Je dois en combattant aider votre passage.
Et dégageant après de ces lieux pleins d'effroi
Ces fidèles guerriers qui s'immolent pour moi ;
1245 Faisant gémir Pyrrhus de l'excès de ma gloire,
Lui laisser pour tout fruit d'une triste victoire
Les débris du Palais que je vais embraser.

ZELONIDE.

Sparte de ces malheurs me pourrait accuser ;
J'aurais par mes conseils animé les Spartaines
1250 À braver du Destin les rigueurs inhumaines ;
J'aurais dit tant de fois qu'il faut vaincre ou mourir,
Et je me sauverais quand je vois tout périr !

ACORATE.

Ah ! C'est vous seule aussi que cherche Cleonime.
À ses lâches fureurs dérobés leur victime.
1255 Vous avez pour la gloire assez fait en ce jour ;
Accordez quelque chose à mon ardent amour.
Arrachez à la mort ces charmes que j'adore ;
C'est le prix que j'attends, la grâce que j'implore.
Ma Princesse, vivez.

ZELONIDE.

Que je vive sans toi !
1260 Que tu t'exposes seul ! Que tu meures sans moi !
Non non, si pour ta gloire il faut que tu t'immoles
Mon coeur.... Mais ce n'est point en de vaines paroles,
Que des moments si chers doivent se consumer ;
C'est par mes actions que je veux m'exprimer.
1265 Allons, avec ton nom que le mien se signale ;
Que je sois ton amante ensemble et ta rivale ;
Que ce palais détruit par un dessein si beau
Nous serve de bûcher, nous serve de tombeau.
Loin que ta noble ardeur pour moi soit retardée
1270 Permits que de mes soins elle soit secondée ;
Que la Grèce attentive à nous considérer
Admire notre mort, au lieu de la pleurer ;
Et que notre aventure en tous lieux publiée
Du plus long avenir ne puisse être oubliée.

ACORATE.

1275 Ô confiance ! Ô vertu quoi donc vous demeurez !
Que résoudre ? Ou courir ? Hélas ! Vous périrez !
Que faire ? Il faut aller, c'est m'a seule espérance,
Pour prolonger vos jours prolonger ma défense,

Ah ! Les vainqueurs encor trembleront sous mes coups.
1280 Vous verrez si mon coeur était digne de vous.
Ciel, secondé l'effort ou mon zèle s'apprête.

ZELONIDE.

Ne nous séparons plus. Je veux te suivre.

SCÈNE IV.

**DIANASSE, ZELONIDE, ACORATE.
ARCHIDAMIE.**

DIANASSE.

Arrête.
Veux-tu te perdre ainsi ? Vois-tu ce que tu fais ?
Mon frère sans effort va s'ouvrir ce palais.
1285 J'ai retenu ses pas pour empêcher ta perte.
Pour un moment encor ta grâce t'est offerte ;
Demeure, écoute, vois que de mon seul secours
Dépendent désormais ta fortune et tes jours,
Que ma seule présence est ici ton asile.

ACORATE.

1290 Ah ne m'accablez point de ce soin inutile.
Le temps est cher, Madame, et c'est trop m'arrêter.

SCÈNE V.

DIANASSE ZELONIDE ARCHIDAMIE,

DIANASSE.

Il fuit. Hé bien c'est toi qui me dois écouter.
Je l'aime cet ingrat. Que de secrètes plaintes !
De chagrins dévorants ! De cruelles contraintes !
1295 Que de maux m'a coûté cet amour malheureux,
Dont l'aveu que je fais est le plus rigoureux !
J'ai parlé, c'en est fait ; un seul moment nous reste ;
Je veux sortir enfin de cet état funeste.
Songe à toi, Zelonide ; un amant furieux
1300 Est tout prêt d'égorger Acorate à nos yeux.
Quel horrible spectacle en ce lieu se prépare !
Moi-même je prétends étonner ce barbare
S'il poursuit Acorate, et s'il veut l'immoler,
Le bras levé sur toi, je le ferai trembler.
1305 Je te laisse un instant, consulte, délibère ;
Désarme mes fureurs et celles de mon frère :
Comme j'ai partagé son crime et ses tourments
J'aurai ses cruautés et ses ressentiments.
Oui, ma jalouse rage à la sienne est égale ;
1310 Il perdra son rival, je perdrai ma rivale.
Je vais ici sur toi venger par mille morts
Mes maux, mon désespoir, ma honte, mes remords,
Et je veux en punir dans ma fureur extrême

Sparte, toi, ton amant, et mon frère, et moi-même.

SCÈNE VI.

Selonide, Archidamie.

ARCHIDAMIE.

1315 Quel transport !

ZELONIDE.

Je méprise un impuissant courroux.
Un héros indompté combat encor pour nous.
Mais toujours loin de lui serai-je retenue ?
Ô Ciel ! Phillus mourant se présente à ma vue.

SCÈNE VII.

Phillus Zelonide, Archidamie.

PHILLUS.

Je cherche en vain le Prince à travers tant d'horreurs.
1320 Il va de son rival éprouver les fureurs.
Les traîtres m'ont surpris. Phebidas, Argesime
S'emparent du Palais au nom de Cleonime.
Ce Barbare est entré. L'on entend les clameurs.
Des guerriers sur mes pas de tous côtés... Je meurs.

SCÈNE VIII.

ZELONIDE.

1325 Ô noire trahison ! Ô sort inexorable !
Voici de nos malheurs le comble épouvantable.
Surpris d'un coup fatal qu'il ne peut éviter
Acorate périt ; il n'en faut plus douter.
Sort injure, rends-moi ce héros que j'adore ;
1330 Meurtri, pâle, expirant que je le voie encore.
Quels bruits de tous côtés entends-je s'élever
Dans ce tumulte affreux où puis-je le trouver ?
Quel Dieu sera propice à l'ardeur qui m'anime

Elle fait quelques pas, puis elle revient.

Irai-je me livrer au traître Cleonime ?
1335 Ô Ciel ! Je reverrai cet objet odieux !
Ses crimes, les fureurs s'offriront à mes yeux !
Je l'entends, je le vois, ce monstre parricide !
Teint du sang d'Acorate, il cherche Zelonide !
Ah ! Mourons : pour combler mon affreux désespoir
1340 Il ne laisserait plus ma mort en mon pouvoir !
Ô toi, fidèle amant, soit qu'au rivage sombre,
Ton Esprit magnanime ait devancé mon ombre,

Ou soit que ta belle âme y descende après moi,

Elle tire un poignard.

1345 Accepte ici mon sang pour gage de ma foi.
J'emporte chez les morts ma flamme et ma tendresse.
Ton perfide rival...

SCÈNE IX.

Mandricidas, Zélonide.

MANDRICIDAS.

Que faites vous, Princesse ?

ZELONIDE.

Où courez-vous ? Vient-il cet amant furieux ?
Ah ! Je veux que mon sang rejaillisse à ses yeux.

MANDRICIDAS.

1350 Non. Cleonime éprouve une juste vengeance.
Sparte va relever sa gloire et sa puissance.

ZELONIDE.

Ô Dieux ! À ce discours peut-on ajouter foi !
Qui peut nous secourir ?

MANDRICIDAS.

Notre armée et le Roi.

ZELONIDE.

Le Roi !

MANDRICIDAS.

Tout nous le rend. Et les vents favorables,
Et ses soins diligents et les Dieux secourables.
1355 Nos alliés défaits nous ôtaient tout espoir ;
Lorsque par un bonheur que nous n'osions prévoir,
Aréus s'avançant, les soutient, les dégage ;
Pousse les ennemis trouvés sur son passage.
Pyrrhus au premier bruit a fait de toutes parts
1360 Rassembler dans nos champs ses escadrons épars.
Surpris par ce retour il s'empresse, il travaille
À mettre promptement son armée en bataille,
Tandis que contre nous il laisse dans ces lieux
Cleonime suivi de traîtres furieux.
1365 De leur noir attentat le plus lâche complice,
Craignant de recevoir un trop juste supplice,
Argesime, du Prince aurait tranché les jours,
Si le Roi prévoyant n'eut hâté le secours.
Lui qui de l'art des Rois a le parfait usage,
1370 Des lieux qu'il connaissait a pris tout l'avantage,
Et voulant conserver, et son fils, et l'État
S'avance sûrement sans livrer de combat.

Il approche, il détache une troupe fidèle ;
Elle accourt au Palais sous un chef plein de zèle.
1375 Le Prince secouru dans ce moment fatal
Fait changer la fortune, et poursuit son rival.
On voit tomber soudain le traître Cleonime.
Nos bras en même-temps punissent Argesime.
Dianasse vers nous s'avance avec transport,
1380 Entend nos cris de joie, et vois son frère mort ;
Elle nomme Acorate ; et d'un fer qu'elle tire
Elle perce son sein, elle tombe, elle expire.

SCÈNE X.
ACORATE, ZELONIDE MANDRICIDAS.

ACORATE.

Princesse, hâtons-nous de rendre grâce aux Dieux.
Le Roi, toute l'Armée arrivent dans ces lieux.
1385 Pyrrhus assez instruit par notre résistance
De nous vaincre à présent a perdu l'espérance ;
On le voit vers Argos déjà se retirer.

À Mantracidus.

Nous l'y suivrons.

MANDRICIDAS.

Seigneur, Sparte doit respirer.
Allons, tout est sauvé. Que notre joie éclate.

ACORATE.

1390 Allons trouver le Roi. Zelonide !

ZELONIDE.

Acorate !

ACORATE.

Ô ! Quel bonheur les Dieux vont combler en ce jour.
Vos divines vertus et mon ardent amour.

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le trentième jour d'Avril de l'an de Grâce mil six cens quatre-vingt-deux : Signé, Par le Roi en son Conteil, DUGONO : et scellé. Il est permis au Sieur de faire imprimer, vendre et débiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir une pièce de Théâtre, intitulée Zélonide Princesse de Sparte, pendant le temps de six années consécutives, à commencer du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la première fois ; Et défenses sont faites à tous Libraires Imprimeurs et autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, et distribuer ladite Tragédie, sans le contentement de l'Exposant ou de ses ayants cause, sous quelque prétexte que ce soit, à peine d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, dépens, dommages et intérêts, et autres peines portées par ledit Privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires et Imprimeurs de Paris, le vingtième Juin 1682 suivant l'Arrêt du Parlement du 8 Avril 1653. Et celui du Conseil Privé du Roi du 17 Février 1665. Signé C. ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur.... a cédé son droit du présent Privilège au Sieur CLAUDE BARBIN pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Achévé d'imprimer pour la première fois le quatrième Juillet 1681.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].